

LA VOIE À SUIVRE

N° 381 RÉEH

29 AV 5765 • 03.09.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

LE PELERINAGE A JERUSALEM A UNE BONNE INFLUENCE POUR TOUTES LES GENERATIONS (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Devarim 16, 16) : «Trois fois dans l'année tout mâle paraîtra en présence de Hachem ton D., à la fête des matsot, à la fête de Chavouot et à la fête de Soukot.» Nous avons reçu l'ordre de venir en pèlerinage au Temple à chacune des trois fêtes. Mais il faut comprendre quelle est la raison de cette mitsva de monter trois fois dans l'année au Temple, à Pessa'h, à Chavouot et à Soukot.

Pendant toute l'année, l'homme doit lutter avec son mauvais penchant qui veut lui faire négliger le service de Hachem, et principalement la foi en Hachem. Il tente de le séduire : Pourquoi t'enfermer au Beit HaMidrach en te coupant de tous les plaisirs de ce monde ? Mange et bois, car demain nous mourrons, et qui dit qu'il y ait vraiment un monde à venir, pour que cela nous sépare des plaisirs de ce monde ? Est-ce que quelqu'un est revenu du monde à venir pour raconter qu'il y a là-bas un autre monde que celui que voient nos yeux ?

Ainsi, le mauvais penchant instille en nous des doutes et veut ébranler notre foi dans Hachem et dans sa Torah, ainsi que tout le sujet de la récompense et du châtiment. De plus, il vient chaque jour avec de nouveaux arguments, et il se renforce surtout contre la foi qui est la base de toutes les mitsvot, comme l'ont dit les Sages (Makot 24a) : 'Habakuk est venu et les a réduites à une seule, ainsi qu'il est dit (Habakuk 2, 4) : «Le juste vivra par sa foi».

Ainsi, le mauvais penchant fait trébucher l'homme en ce qui concerne la foi. Or s'il n'y a pas de foi en Hachem, ou si elle n'est pas parfaite, comment observerait-il les mitsvot ? Et même s'il les observe, cela ne lui sera pas considéré comme une mitsva, parce qu'il ne croit pas en Celui qui les a ordonnées. Pendant tous les jours de l'année, il est difficile à l'homme de vaincre le yetser, et il doit mener contre lui un rude combat. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a ordonné dans Sa sagesse la mitsva de se présenter aux trois fêtes, que les bnei Israël montent à Jérusalem et au Temple trois fois par an, afin que de cette façon ils reçoivent une stimulation des cohanim, serviteurs de Hachem, au moment où ils les voient dans leur service de Hachem, qu'ils voient aussi les léviim en train de chanter, et alors cela les encourage.

De même, au moment où ils arrivaient au Beit HaMikdash, on montrait aux pèlerins le pain de proposition encore chaud au bout de huit jours, ainsi qu'il est dit à la fin du traité 'Haguiga (26b) : Cela nous enseigne qu'on soulevait le pain de proposition et qu'on le montrait aux pèlerins, en leur disant : «Voyez combien Hachem vous aime, il est dans le même état que lorsqu'on l'a apporté, du pain chaud comme le jour où on l'a apporté.» Cela fait également allusion à la subsistance des bnei Israël : de même que le Saint béni soit-Il gardait le pain de proposition pour qu'il reste chaud, ne vieillisse pas et ne moisisse pas, Il n'oublie pas de donner à chacun suffisamment de subsistance et à chaque corps ce qui lui manque, et en fonction de la foi de chacun, il reçoit avec abondance.

De plus, comme on le sait, au moment où les bnei Israël revenaient de Jérusalem après ce pèlerinage, ils voyaient que tous leurs biens étaient restés intacts, sans que les voleurs y aient touché, comme le disent les Sages (Yérouchalmi Péa ch. 3, halakhah 7). Même le lait qui était resté dans le pis des vaches n'avait pas tourné pendant toutes ces semaines où les juifs étaient à Jérusalem, bien qu'ils n'aient laissé personne pour garder leurs biens. Il est certain que cette seule pensée de se demander comment les vaches avaient pu rester sans être traitées pendant plusieurs semaines provoquait une foi puissante dans le Créateur du monde, qui les soutenait pendant tout le temps qui passait.

En réfléchissant, il semble que justement pendant les trois fêtes, à Pessa'h, Chavouot et Soukot, on peut au mieux renforcer sa foi en Hachem. A Pessa'h, la foi se renforce, car aujourd'hui, au bout de nombreuses années, il n'y a plus personne qui ait vu les miracles de la sortie d'Egypte, et nous croyons en Hachem seulement à cause de ce qui est écrit dans la Torah, et qui est passé par tradition de génération en génération jusqu'à la nôtre, tous ces miracles et ces merveilles que Hachem a faits pour nos ancêtres en Egypte. Ce n'est pas seulement nos ancêtres, mais nous aussi que Hachem a sauvés, puisque toutes les âmes étaient là-bas.

Cette foi renforce aussi la foi dans toutes les mitsvot. De même, aujourd'hui, il y a une foi dans la délivrance à venir, ainsi qu'il est écrit (Mikha 7, 15) : «Comme aux jours où tu es sorti du pays d'Egypte

Je t'ai montré des merveilles», et nous espérons et prions toujours de mériter d'être l'année prochaine à Jérusalem reconstruite.

Il en va de même à la fête de Chavouot, la fête du don de notre sainte Torah, où la foi se réveille comme elle était alors au moment de la révélation de la gloire de Hachem sur le mont Sinaï pour nous faire entendre les saintes paroles dans les flammes. Les êtres supérieurs et inférieurs se sont immobilisés et tout le peuple a vu l'unité de Hachem, ainsi qu'il est écrit (Devarim 4, 38) : «Toi, tu as été initié à cette connaissance que Hachem est D., il n'y en a pas d'autre que Lui.» Ils ont vu face à face la gloire de Hachem, et constaté ce que dit le verset (ibid. 8, 3) : «Car l'homme ne vit pas que de pain, mais l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Hachem». Par le fait de venir en pèlerinage à la fête de Chavouot, ils jouissaient de l'éclat de la Chekhinah et voyait que c'est cela qui s'appelle la vie, uniquement la vie de Torah et de mitsvot, ainsi qu'il est écrit (Vayikra 18, 5) : «Que l'homme fera et par lesquelles il vivra». De plus, c'est justement à la fête de Chavouot que la foi se renforce le plus. En effet, elle est très proche de la fête de Pessa'h, quelques semaines à peine auparavant ils étaient à Jérusalem pour Pessa'h, alors pourquoi se fatiguer de nouveau à revenir en pèlerinage le 6 Sivan ? Et par-dessus tout à la fête de Soukot, qui s'appelle «l'ombre de la foi» (Zohar III 73a), certainement alors la foi se renforce. C'est justement à ce moment-là que le mauvais penchant séduit l'homme en lui disant qu'il y a des champs remplis de blé et des vignes pleines de raisin, et que les greniers sont pleins de toute la moisson car alors c'est le moment de l'engrangement, et que c'est le moment de profiter du fruit de son travail. Il lui murmure que les prières et les larmes qu'il a investies pendant les seli'hot sont du temps perdu, et il essaie de le faire fléchir pour qu'il reste pécheur et que ses fautes ne soient pas rachetées. Mais aujourd'hui, à notre grand regret et à cause de nos fautes, maintenant que nous n'avons plus de Temple, et que nous ne voyons plus les cohanim ni les léviim en train d'accomplir leur service, nous pouvons toujours monter à Jérusalem, au Mur occidental, et déverser notre prière devant Hachem pour qu'il nous délivre rapidement et nous construise le Temple, afin que s'accomplisse en nous «nos yeux verront Ton retour à Sion dans la miséricorde», Amen qu'il en soit ainsi.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La perle du Rav

Tu prendras certainement la dîme de toute ta récolte... et tu mangeras devant Hachem ton D... pour que tu apprennes à craindre Hachem ton D. pendant toute ta vie (14, 22, 23).

Dans ces versets il est question du ma'asser cheni, qui est le dixième de la totalité de la récolte restant après le prélèvement de la terouma guedola et du ma'asser richon, et il faut le manger à Jérusalem. Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Comment est-il possible d'arriver à la crainte du Ciel dans l'abondance, en mangeant et en buvant du vin ? L'explication est que le Saint béni soit-Il veut que nous apprenions la crainte du Ciel dans la joie et l'abondance, et non dans la douleur, ainsi qu'il est écrit (Devarim 28, 47) : «Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. dans la joie et de tout cœur quand tu avais tout.» Cela signifie qu'il faut servir Hachem dans la joie. Il en va de même de l'étude de la Torah, qui doit être dans la joie et non la douleur. Par conséquent, quand l'homme va au Temple dans l'abondance et la joie pour manger, boire et profiter de toute cette opulence, il doit y être dans la joie, et de cette façon il arrivera à la crainte du Ciel, car les Sages ont dit (Berakhot 33b) : «Tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel.» Mais il faut travailler là-dessus, cela ne vient pas tout seul.

La censure

Quand se lèvera en ton sein un prophète ou quelqu'un qui fait des rêves (13, 2).

Le Ba'al HaTourim écrit : «en ton sein» (békirbekha) a la valeur numérique de zou haicha («c'est la femme»), à savoir 324. Beaucoup de gens se sont demandé ce que cela vient nous apprendre. On dit au nom du gaon Rabbi Akiva Eiger qu'à l'époque du Ba'al HaTourim, il y avait beaucoup d'incitateurs qui cherchaient à pousser vers le christianisme, et qui cherchaient dans la Torah des allusions à leurs idées, comme si leur Messie devait naître par miracle d'une femme juive. Le Ba'al HaTourim a voulu leur répondre de la même façon, et a trouvé dans la Torah une allusion qui les contredit, car le verset parle d'un prophète de mensonge et de quelqu'un qui rêve, et qui dit : «suivons d'autres dieux», alors que les mots «en ton sein un prophète» (békirbekha navi) ont la même valeur numérique que «c'est la femme et son fils» (zou haicha ouvna), à savoir 387, mais la censure a enlevé de ses paroles le mot ouvna («et son fils»), et a fait sortir ses paroles de leur contexte.

(MiChoul'han Gavoha)

Il faut la force de la communauté

Suivez Hachem votre D., et craignez-Le (13, 5).

Au commencement de la deuxième Knessia Guedola d'Agoudat Israël, à Vienne en 5689, le Admor Rabbi Avraham Mordekhaï de Gour dit : Dans la parachat Ekev la Torah a dit au singulier «Tu craindras Hachem ton D. et tu Le serviras», alors qu'ici, dans le passage du prophète mensonger et de celui qui incite à l'idolâtrie, il est dit au pluriel «Suivez Hachem votre D. et craignez-Le». Pourquoi ? Parce que contre un tel incitateur, on doit lutter par la force de la communauté. Il ne suffit pas que des individus craignent le Ciel, particulièrement aujourd'hui, alors que de tous les côtés jaillissent des prophètes mensongers et de nombreux incitateurs. C'est le secret d'Agoudat Israël, dit le Rabbi, le secret de la force du grand nombre.

(MiMa'ayanot HaNetsa'h)

Une force de miséricorde renouvelée

Il te donnera la pitié et te prendra en pitié (13, 18).

Rabbi 'Haïm Ben Attar explique : Comme Il a ordonné de tuer par l'épée tous les habitants de la ville maudite, et que cet acte engendre une nature de cruauté dans le cœur de l'homme, la crainte est grande que ceux qui font justice de cette ville se transforment en meurtriers. C'est pourquoi Hachem, qui est la source de la pitié, a promis qu'il renouvellerait la force de la pitié dans leur cœur, afin d'en annuler la force de la cruauté.

La proximité des interdictions

Tu ne mangeras aucune bête morte... tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère (14, 21).

Rabbi Moché Yé'hïel de Ozrow dit :

Dans l'interdiction de mélanger la viande et le lait, l'homme constate que les lois de la Torah ne suivent pas la même logique que le cerveau humain. En effet, dans la logique humaine, il est plus cohérent d'interdire une bête morte au profit, plutôt que le mélange de viande et de lait, puisqu'en fin de compte les deux isolément sont permis. Mais la décision de la Torah est inverse, et l'Écriture souligne la différence en juxtaposant les deux interdictions : «Tu ne mangeras aucune bête morte», Je ne t'ai interdit que la consommation, mais elle est permise au profit, et «tu la donneras au résident qui est dans tes portes ou tu la vendras à l'étranger», contrairement au mélange de viande et de lait qui est également interdit au profit, comme l'ont dit les Sages sur la suite du verset «tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère», qui vient interdire également le profit.

(MiMa'ayanot HaNets'ah)

L'argent a une origine

Tu prendras certainement la dîme (14, 22).

Prends la dîme (asser) pour que tu t'enrichisses (titacher) (Ta'anit 9a).

Le Maguid de Paltsek dit : Le signe en est que le pauvre trouve l'argent, et il provoque l'enrichissement du riche ; en effet, on s'aperçoit que les lettres du mot kessef (argent) ont leur origine dans le mot ani («pauvre»), car la lettre qui précède le kaf est youd, celle qui précède le samekh est noun, et celle qui précède le pei est ayin. C'est ce que dit le verset : «L'argent a une origine» (Iyov 28, 1), car les lettres de kessef ont leur origine dans les lettres de ani. Cela signifie que celui qui donne de la tsedaka n'y perd pas, au contraire il y gagne, car donner au pauvre est à l'origine de l'argent qui va venir.

Le trésorier fidèle

Sur la raison pour laquelle la tsedaka est une segoula pour enrichir ceux qui la donnent, le gaon Rabbi Chimon Schkop a dit :

Toute abondance matérielle ou spirituelle qui descend sur le monde est donnée en réalité à l'ensemble de la nation juive, alors que le particulier n'est qu'un trésorier responsable d'utiliser sa part pour les besoins de la communauté. En général, le responsable du Trésor de l'Etat, quand il s'est acquitté de son rôle fidèlement pour un petit trésor, reçoit une tâche plus importante, garder un grand trésor, même s'il n'a pas d'autres qualités extraordinaires que celle-ci. De même inversement, s'il se montre malhonnête, toutes ses autres qualités ne lui serviront à rien, et il perdra son poste. Ainsi pour les trésors du Ciel qui sont donnés à l'homme, s'il remplit son rôle de trésorier fidèlement, et prélève la dîme de son argent comme il convient, on lui donne une promotion, sous la forme d'un enrichissement, et il sera nommé sur un trésor plus important, afin qu'il continue à faire la volonté du Créateur et à être un bienfaiteur de la communauté.

(MiChoul'han Gavoha)

Résumé de la parachah

La parachat Réeh commence une nouvelle partie du livre de Devarim. Alors que les parachot précédentes revenaient sur les événements du peuple dans le désert et les leçons qu'il fallait en tirer, la parachat Réeh traite de la tâche d'Israël quand il entrera dans son pays de façon générale, et en particulier en ce qui touche l'idolâtrie par opposition au Sanctuaire de Hachem à l'endroit désigné. La parachah commence par l'ordre de donner la bénédiction et la malédiction sur l'observance des mitsvot, en arrivant à Elonei Moré. Ensuite le peuple reçoit l'ordre de servir Hachem dans le lieu choisi comme centre exclusif, une fois que les idoles auront été détruites, et de ne pas suivre divers incitateurs qui risquent de faire fauter Israël en le détournant de Hachem vers l'idolâtrie. Ils reçoivent l'ordre de sanctifier leur corps extérieurement et par la nourriture, en soulignant que «Tu es un peuple saint». Ils doivent observer le ma'asser et la chemita pour

les récoltes de la terre, et dans la vie sociale la chemita de l'argent et la générosité envers les pauvres. Ils doivent donner la liberté à l'esclave en lui accordant de quoi vivre ou ne pas le renvoyer en lui poinçonnant l'oreille. A la fin de la parachah, ils reçoivent l'ordre de sanctifier le premier-né d'une bête pure qui n'a pas de défaut et à le sacrifier, et à célébrer les fêtes à l'endroit choisi par Hachem.

GARDE TA LANGUE

On annule le plaisir du Créateur

«Au début créa», c'est par ces mots que commence la sainte Torah, et nos maîtres ont expliqué : «Au début (Béréchit) D. créa le Ciel et la terre» – pour la Torah qui s'appelle réchit, et pour Israël qui s'appelle réchit. On en conclut que les bnei Israël ont une grande importance devant Hachem, et que de chaque individu d'Israël, Hachem tire plaisir et satisfaction, ainsi qu'il est dit dans Chir HaChirim : «Ta tempe est comme une tranche de grenade», et les Sages expliquent : «Même ceux en toi qui sont vides de contenu sont remplis de mitsvot comme une grenade est remplie de grains.»

Or quand quelqu'un dit du lachon hara sur un juif, il provoque par ses paroles, pour ainsi dire, une annulation du plaisir et de la satisfaction du Créateur, et non seulement cela, mais il provoque, pour ainsi dire, de la tristesse chez le Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est dit «il s'attrista dans son cœur». N'est-ce pas une ingratitude terrible de la part de celui qui dit du lachon hara ?

(D'après Maor Einaïm, p. 134)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Tous tes enfants seront les disciples de Hachem, grande sera la paix de tes enfants» (Yéchaya 54, 13)

Rabbi Eliezer a dit au nom de Rabbi 'Hanina (Yébamot 122b) : «Les talmidei 'hakhamim augmentent la paix dans le monde.» A ce propos, Rabbi Yé'hezkel Abramsky (cité dans l'ouvrage Peninei Rabbeinou Yé'hezkel p. 15) a dit que cela ne signifie pas que les talmidei 'hakhamim vont de maison en maison pour accroître la paix entre les époux et entre l'homme et son prochain. Mais la paix est le contraire de la rancune et de la colère, or ces choses ne sont possibles que chez quelqu'un qui n'est pas satisfait et qui est rempli d'amertume, de colère et d'insatisfaction. Alors il est fâché, il se met en colère contre toute petite chose qui ne lui plaît pas et il fait trembler tout son entourage. Mais le véritable talmid 'hakham est rempli de bonheur et de satisfaction de la page de Guemara qu'il a étudiée, plus que le grand riche du milliard qu'il a gagné, donc il n'a aucune amertume, parce qu'il est rempli de plaisir et de satisfaction de son étude, et peu lui importe le reste. Ainsi, il augmente la paix dans le monde. Il est également dit «augmentent» parce que les talmidei 'hakhamim se conduisent avec de bonnes midot, et cette conduite rapproche l'entourage. Non seulement eux-mêmes vivent dans la paix et la sérénité avec leur entourage, mais ils «augmentent», tous ceux qui se pressent autour d'eux deviennent également des porteurs de paix qui vivent ensemble paisiblement et délicatement. De plus, les talmidei 'hakhamim apprennent les lois de la Torah et enseignent au peuple à se comporter comme il convient, que ce soit dans le domaine de l'argent ou celui d'une conduite morale, et de cette façon la paix augmente entre l'homme et son prochain.

LA RAISON DES MITSVOT

Les souris appellent leurs amis

Tu ne mangeras rien d'abominable, voici la bête que vous mangerez... (14, 3, 4).

Le gaon Rabbi Ilouan Avidni zatsal du Kurdistan a raconté une histoire dont il avait été témoin. Un boucher tomba malade et était sur le point de mourir. Il appela le Rav et confessa devant lui que pendant toute sa vie, il avait fait manger aux juifs de la viande interdite, que Hachem nous en préserve ! Il n'arrêta pas de confesser sa faute jusqu'à ce que son heure arrive et qu'il meure. On lui creusa une tombe et on s'apprêtait à le mettre en terre, lorsque la tombe se remplit de souris qui couraient. On creusa une autre tombe, on s'apprêta à l'y déposer, et voici que là aussi, elle était pleine de souris... Le Rav, qui raconte l'histoire, ordonna de lui creuser une troisième tombe. On apporta le corps, et voici que des dizaines de souris couraient à l'intérieur dans un grand remue-ménage. On essaya de les chasser, mais en vain. On fit descendre dans le trou des branches enflammées, et les souris ne bougèrent pas. Le Rav dit : «Trois fois, c'est une 'hazaka, nous n'avons pas le choix, descendez-le dans le trou !» Quand on voulut mettre la pierre tombale, on s'aperçut que les souris avaient rongé le corps jusqu'à l'os, elles n'avaient rien laissé !

Pourquoi justement ce châtiment ? Hachem se conduit toujours avec nous mesure pour mesure !

Le Talmud Yérouchalmi dit (cité par Tossefot sur Baba Metsia 40a) : «Les souris sont des vauriennes». Pourquoi ? Quand elles découvrent un trésor de grains, il ne leur suffit pas d'apaiser leur faim par ce vol, elles appellent aussi leurs amies pour qu'elles mangent du bien du propriétaire, donc elles fautent et font fauter les autres. Celui qui veut s'engraisser avec des insectes et des «fruits de mer», de la viande interdite, de la viande de porc, devra rendre des comptes. Mais pourquoi faire fauter les autres ? Il ressemble aux souris et appartient à la même espèce.

D'autre part, le livre Kol Yéhouda (parachat Michpatim) raconte une histoire qui est arrivée dans une petite ville de Pologne, où le gouvernement avait ordonné de vider le cimetière pour y tracer une route. On avait enlevé tous les morts, qui étaient réduits à l'état d'ossements, mais dans deux tombes il y avait des corps entiers. L'un était celui du Rav de la ville, qui était un homme juste et saint, et l'autre celui d'un soldat juif qui avait servi dans l'armée polonaise, et avait tout le temps fait attention à ne rien manger d'interdit. Quand son supérieur s'en aperçut, il se mit très en colère et ordonna de l'obliger à manger du porc. Le soldat ferma la bouche et ne voulut absolument pas manger, jusqu'à ce qu'en fin de compte on lui fit entrer de force le porc dans la bouche. Sans l'avalier, il étouffa et mourut, et cent ans plus tard on ouvrit sa tombe et son corps était intact... Naturellement, l'essentiel de la récompense et du châtiment est dans le monde à venir, et les incidents de ce genre ne sont là que pour faire savoir qu'il y a un juge et il y a un jugement, afin que le vivant en tire la leçon.

HISTOIRE VÉCUE

La joie du Rav

Car tu lui ouvriras largement ta main (15, 8).

Le Admor Rabbi Yoël Teitelbaum de Satmar zatsal était connu comme l'un des plus grands distributeurs de tsedaka de son époque. Un jour arriva chez lui un juif qui lui raconta en pleurant qu'il avait perdu sa femme qui l'avait laissé avec plusieurs orphelins, et il lui dit encore qu'il boitait d'une jambe, et que ceci et que cela, en tendant la main pour recevoir de la tsedaka du Rabbi. Le Rabbi lui donna, comme à tout le monde, une grosse somme d'argent. Au bout de quelques minutes, son serviteur rentra chez le Rabbi, absolument furieux. Que s'est-il passé ? demanda le Rabbi. «Ce pauvre qui était tout à l'heure chez vous et qui s'est présenté comme quelqu'un de blessé à la jambe ne boite pas le moins du monde... Je l'ai vu sortir de la pièce sur ses deux jambes comme un homme ordinaire», raconta-t-il. Le Rabbi eut à peine entendu ces paroles qu'il se leva de son siège, lui aussi bouleversé. Le serviteur pensait que le Rabbi allait maintenant lui ordonner de poursuivre le pauvre et de lui reprendre tout l'argent qu'il lui avait donné. Quelle ne fut pas sa stupéfaction quand il entendit que le Rabbi poussait un grand soupir en disant : «Ah, quel bonheur ! Quelle joie m'ont causée tes paroles ! D. merci, cet homme n'est pas boiteux !»

C'est à cela que ressemblent les grands d'Israël, ils veulent le bien des enfants du Saint béni soit-Il.

(Aleinou Lechabea'h II, p. 450)

LES ACTES DES GRANDS

Le goy qui s'était trahi

Un certain goy était monté à Jérusalem et y avait mangé le korban Pessa'h. Il se présenta à Rabbi Yéhouda ben Betera et lui dit : «Il est écrit dans la Torah : Aucun étranger n'en mangera, et il est écrit : Aucun incirconcis n'en mangera, et moi j'en ai mangé, du meilleur du meilleur !» Rabbi Yéhouda ben Betera lui dit : «Est-ce qu'on t'a donné la aliya (la queue du mouton, qui est le meilleur morceau) ? On ne t'a donné que du maigre !» (Rabbi Yéhouda ben Betera voulait le tromper pour que lorsqu'il irait une nouvelle fois, il demande qu'on lui donne de la aliya, et alors on saurait que c'était un goy.) Il dit : «On ne m'a pas donné de la aliya.» Rabbi Yéhouda ben Betera lui dit : «Quand tu retourneras là-bas, dis qu'on te donne à manger de la aliya du mouton (il disait cela pour le tromper, car c'est un morceau qu'on brûle pour Hachem).» Quand il monta, il leur dit : «Donnez-moi à manger de la aliya du mouton !» Ils répondirent : «Qu'est-ce que tu racontes, ne sais-tu pas qu'on ne mange pas la aliya, on la brûle pour Hachem ?» Il leur dit : «Rabbi Yéhouda ben Bétéra me l'a dit, et il connaît parfaitement la Torah, donc je ne vous crois pas qu'on ne distribue pas la aliya parmi les convives !» Les membres du groupe comprirent qu'ils devaient vérifier pourquoi Rabbi Yéhouda lui avait dit d'insister sur ce droit bizarre. Ils comprirent effectivement ce qu'il avait voulu faire, et dirent : «Qui est celui qui est devant nous ? Pourquoi Rabbi Yéhouda ben Betera lui a-t-il dit de demander un morceau qui doit monter sur l'autel ? Ils vérifièrent, s'aperçurent que c'était un goy, et ils le tuèrent. Ils envoyèrent dire à Rabbi Yéhouda ben Betera : «Chalom à toi, Rabbi Yéhouda ben Betera, qui se trouve parmi les grands et dont les rets sont tendus sur Jérusalem !»

(Pessa'him 3b)

ECHET HAYIL

Son mari est connu dans les portes

Nos Sages ont dit (Yébamot 63a) que le prophète Eliahou a parlé à Rabbi Yossi des qualités de la femme, et entre autres choses il lui a dit : La femme éclaire les yeux (de son mari) et lui donne de l'assurance. Dans une maison où il y a une femme bonne, l'homme a la possibilité de s'épanouir et de manifester les forces cachées en lui dans toute leur splendeur. Comme le disent les gens : «Derrière tout grand homme se tient une grande femme». On peut le prouver des paroles du roi Chelomo dans le chant Echet 'Hayil, qui est entièrement une louange à la femme. Entre toutes ses paroles d'éloge se trouve le verset «son mari est connu dans les portes où il siège avec les anciens du pays». Pourquoi est-ce ici l'endroit de glorifier le mari, alors que le passage est entièrement consacré à la femme ?

C'est que ce compliment n'est pas du tout un compliment pour le mari, mais un exemple supplémentaire de l'éloge de la femme, qui a un mari important et connu. Cette couronne de gloire est celle de la femme, car derrière tout grand homme il y a une grande femme.

(Chiourim BéHagadot 'Hagal)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Binyamin Broïda zatsal, Av Beit Din et Rav de Horodna

Rabbi Binyamin zatsal était le fils du gaon Rabbi Aharon Broïda, des rabbanim de Francfort, et le petit-fils du grand gaon Rabbi Avraham Broïda, Av Beit Din et Ram de Francfort, auteur de l'ouvrage Echel Avraham. Rabbi Binyamin était connu dès son enfance comme un génie, très assidu, qui passait ses nuits comme ses jours à étudier la Torah et la halakhah. Il pouvait rester de nombreuses heures à côté d'un livre sans prêter attention à ce qui se passait autour de lui. Et même quand on venait le trouver, il était capable d'être tellement plongé dans son étude qu'il laissait les gens debout pendant plusieurs heures, car à cause de son immense assiduité, il ne les voyait absolument pas.

La Torah et la richesse étaient réunies en lui. Dans sa vieillesse, il devint Av Beit Din de la ville de Horodna. Là il échangeait des paroles de Torah avec des guéonim qui lui envoyaient leurs questions dans tous les domaines de la Torah et du Choul'han Aroukh.

A son époque arriva dans la ville une histoire étonnante qui fit beaucoup de bruit : Dans le même beit din que lui siégeait le gaon et tsadik Rabbi Chemouël de Horodna. Un jour, une femme arriva et confia au beit din 1200 roubles pour qu'ils les donnent à son mari quand il accepterait de lui donner un guet. Rabbi Binyamin mit l'argent de côté et oublia où il l'avait mis. Au bout d'un certain temps, quand la femme arriva, on ne trouva pas l'argent, et Rabbi Binyamin soupçonnait Rabbi Chemouël de l'avoir pris. Alors on décréta que les deux devaient jurer qu'ils n'avaient pas pris l'argent. Rabbi Chemouël fut bouleversé, et dit : «De ma vie je n'ai jamais juré. Je suis prêt à donner la moitié de l'argent, mais je ne jurerai pas.» Le lendemain, il donna à Rabbi Binyamin 600 roubles, et ensuite il en ajouta encore deux cents. Au bout d'un certain temps, l'argent perdu fut retrouvé tout à coup, et Rabbi Binyamin était extrêmement malheureux. Il courut chez Rabbi Chemouël pour lui demander pardon. Cette histoire a fait beaucoup de bruit dans la ville.

Rabbi Binyamin a quitté ce monde le 25 Av 5578, et il est enterré à Horodna. La mémoire du tsadik est une bénédiction.